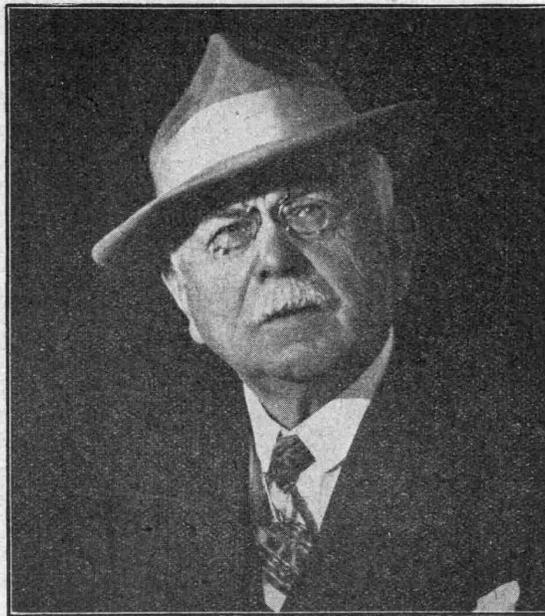


Batty Weber



Cliché Publicitas N° 649

Photo Bernard Kutter (1930)

Unsere Photo ist die Vergrößerung eines bescheidenen Paßbildes und gibt die Gesichtszüge Batty Webers scharf wieder.

maturément . . . mais si je ferme les yeux, et que je me remémore Batty Weber, l'eussé-je, deux minutes auparavant, en chair et en os, longuement entretenu de la pluie et du beau temps, je ne le vois jamais qu'en mousquetaire brun sur décor d'automne, et toutes les senteurs de la forêt pourpre me pénètrent. . . .

Or, à l'époque où, philosophe encore imberbe, je fis cette rencontre sur le trimard, les journaux locaux n'avaient pas de plus négligent, de plus superficiel lecteur que moi. Si, actuellement, la politique locale m'excède, alors, elle m'indifférerait. J'avouerai donc, sans que d'ailleurs cet aveu coûte à ma franchise, que le nom de Batty Weber, illustre déjà dans tout le pays, m'était entièrement inconnu. Mais avec ma tendance à m'intéresser plutôt aux choses qu'aux gens et aux gens seulement par les choses, l'air spirituel de ce cycliste, si populaire qu'on le saluait de son prénom, et de qui, d'ailleurs, on me déclina aussitôt les qualités, me décida à déplier de temps à autre le journal où il écrivait. Par dessus les ans et les saisons, je n'exprimerai pas à Batty Weber une gratitude singulière pour m'avoir ainsi, à son insu, aiguillé vers la chose diurnale. . . .

Cependant les années glissent, sans se raccrocher, le long de calendriers successifs: des études universitaires ou analogues exigent ma présence en d'autres lieux. Puis, un beau jour, je retrouve Batty Weber à la table d'hôte de l'Hôtel Brasseur. En général, il surgit assez tard à ces agapes, retenu parmi les presses par le devoir professionnel. Par compensation, entre le poisson et le rôti, il nous communique les derniers fils. Parfois, on prolonge les divertissements gastronomiques par des ébats intellectuels. Sa conversation est vive, enjouée, paradoxale, pleine d'esprit, d'une qualité toute particulière. Nous différons d'opinion à peu près en toutes choses, ce qui alimente merveilleusement le dialogue. Mais en matière littéraire, nuls heurts, chacun restant cantonné dans sa spécialité linguistique. Grâce à Batty Weber, je modernise mes connaissances lyriques,

romanesques, dramatiques d'allemand. Après, je relis Goethe pour me désintoxiquer. . . .

Un soir — punch Crassot et vin de Sarre — nous nous réunîmes chez lui, deux de mes amis et moi, constitués en comité de lecture. Il nous lut une comédie en langue allemande dont il était l'auteur et qui plaisantait agréablement des ridicules «sérénissimes». L'impression qui m'en est restée me permet de m'étonner de ne la point voir figurer sur la liste de ses œuvres. Mais en revanche, je trouve, parmi celles-ci, en allemand, une amusante comédie dont j'eus la primeur en langue française, sous le titre «Le couscous de la belle-mère» et, en français, «Le Lasso», joué à l'Œuvre, et que je fus l'un des premiers à lire, en allemand. . . .

Ce Batty Weber est décidément un esprit paradoxal!

Nouvel hiatus dans nos relations: Batty Weber renonce aux tables d'hôtes célibataires, à leurs pompes et à leurs œuvres. Quand nous nous retrouvons, c'est au théâtre, aux conférences. Encore faut-il, qu'entre deux séjours à Paris ou deux voyages en Europe, je sois à point nommé à Luxembourg. Parfois nos idées se rejoignent. En 1907, il consacre à un volume de vers que je viens d'éditer chez Messein, un article où l'éloge n'est point mesuré. Mais pourquoi, dans le portrait qu'il y trace de moi, ne puis-je me reconnaître, non plus que dans les études, toutes aimables, toutes favorables, de mes autres compatriotes? Perméable aux critiques de France suis-je donc à ce point impénétrable à ceux de mon pays? . . .

Cependant le «Prince Avril» a suscité «Floréal». Nous publierons quelque jour — Jules Klensch me le demandait hier — l'histoire détaillée de ce glorieux événement littéraire. . . . Notre aîné à tous, Batty Weber collabora avec une jeune ardeur à cette œuvre de jeunes, et évita merveilleusement le rôle ingrat de donneur de conseils. Ce furent des heures admirables! Je ne crois pas, de toute mon existence, avoir tant ri et de si bon cœur, que le soir où, au G. Q. G. de *Floréal* (le